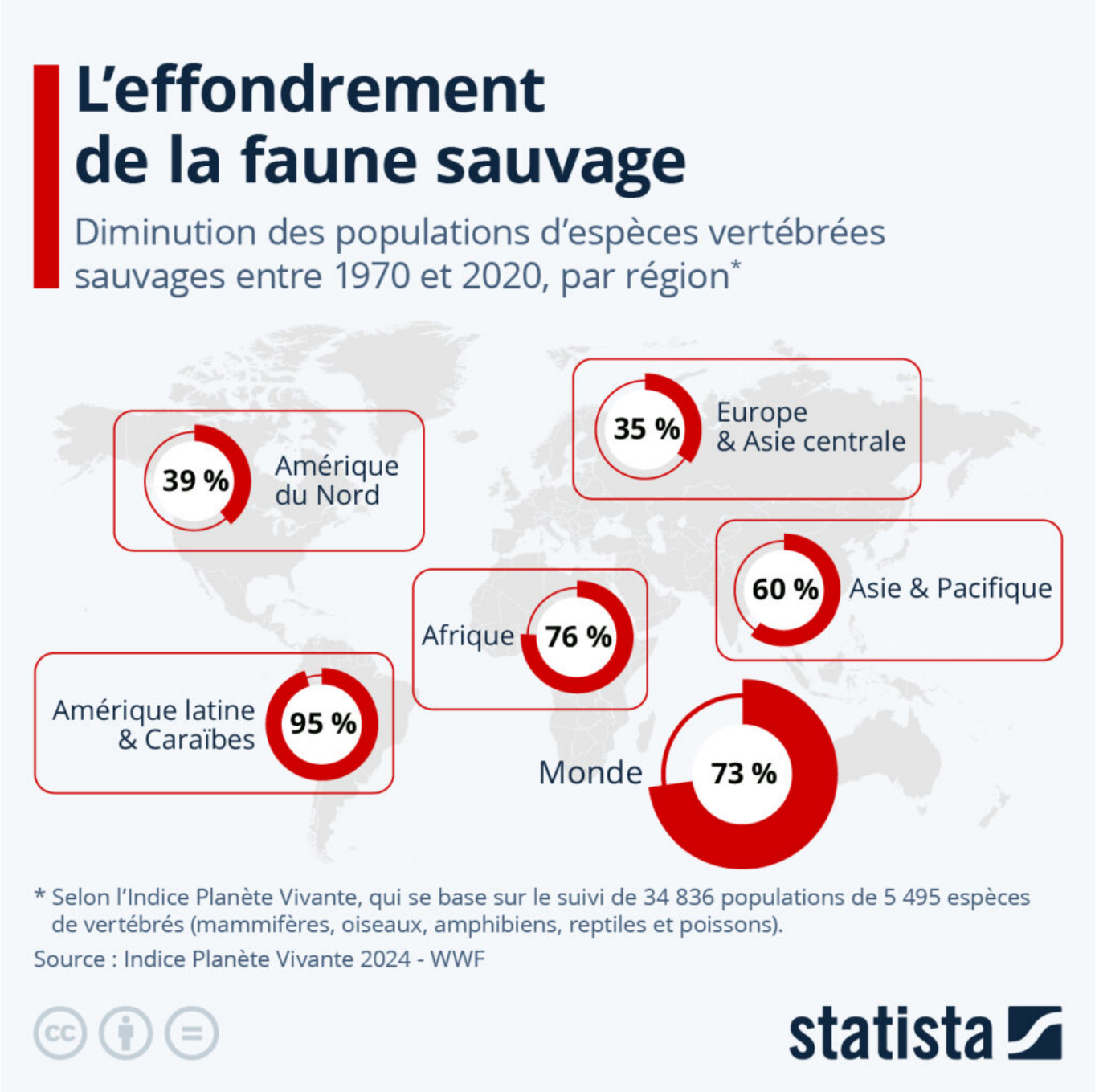
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

L’effondrement mondial de la faune sauvage



Le Fonds mondial pour la nature (WWF) a publié un nouveau rapport alarmant qui révèle que les

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

populations mondiales d'animaux sauvages ont diminué de façon drastique au cours des cinquante dernières années. L'«Indice Planète Vivante», qui se base sur le suivi de plus de 30 000 populations animales appartenant à plus de 5 000 espèces autour du globe, fait état d'un déclin de 73 % de la faune sauvage mondiale entre 1970 et 2020. Les activités humaines sont citées comme les principales responsables, avec la destruction des habitats naturels liée à la déforestation et à l'expansion des terres agricoles. Planète Vivante 2024

Comme l'indique notre infographie, le pire impact sur la biodiversité a été observé en Amérique latine et dans les Caraïbes, où les populations d'animaux sauvages ont diminué de 95 % depuis 1970. Au cours de la même période, les populations de vertébrés ont décliné de 76 % en Afrique et de 60 % dans la région Asie et Pacifique. En Amérique du Nord et dans la région Europe et Asie centrale, le déclin s'établit à respectivement 39 % et 35 %. L'impact des activités humaines ne se fait pas seulement sentir sur la terre ferme, si les recherches ont montré que, depuis 1970, les populations mondiales d'animaux terrestres ont diminué de près de 70 %, celles de poissons d'eau douce ont elles décliné de plus de 80 %.

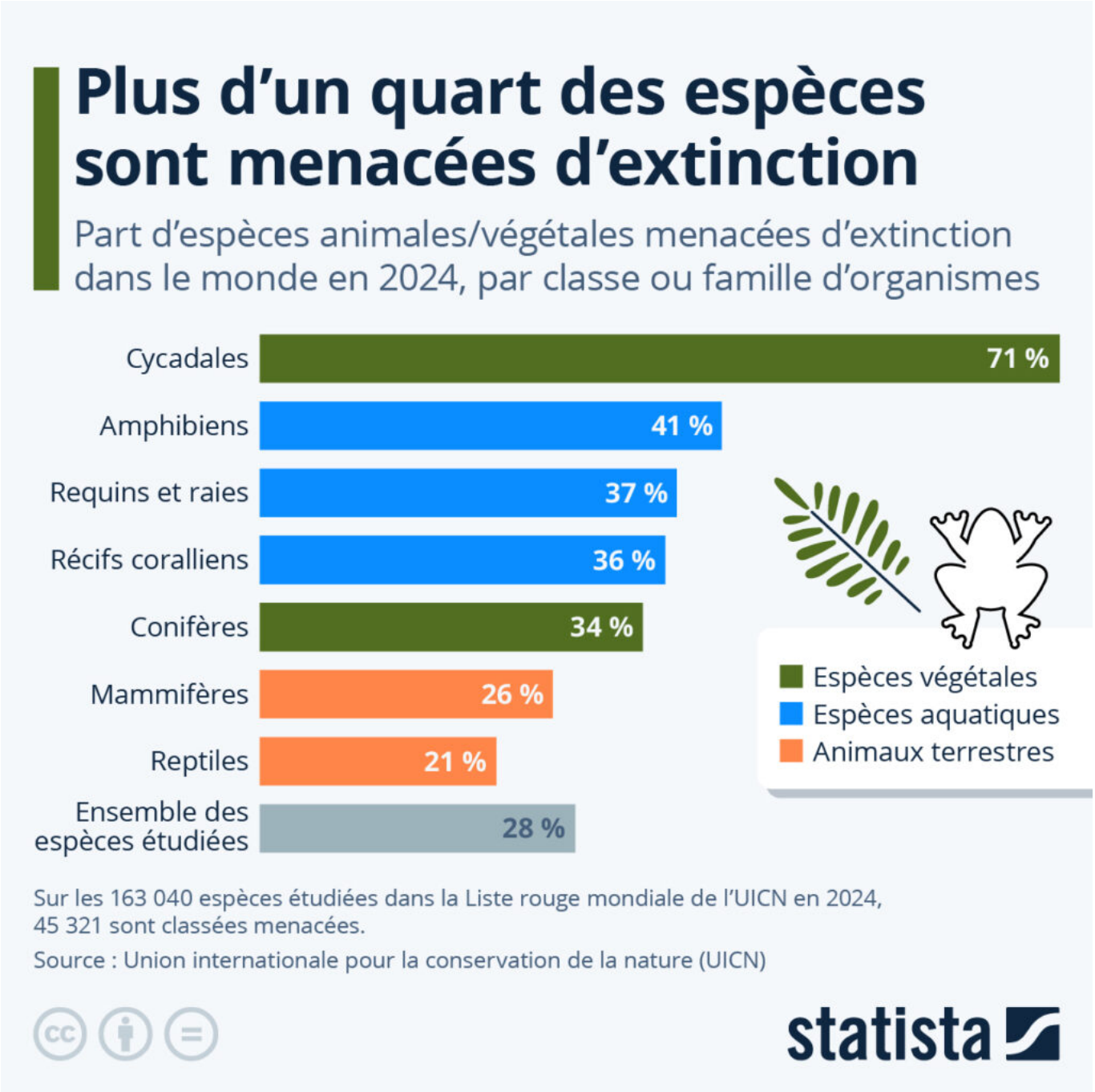
Biodiversité : plus d'un quart des espèces sont menacées d'extinction

Extension des terres agricoles au détriment des forêts, urbanisation galopante, pollution, dégradation des milieux marins par la pollution et la surpêche, réchauffement climatique. Les pressions exercées par les activités humaines sur la nature sont nombreuses et menacent l'existence de milliers d'espèces végétales et animales. Notre graphique donne un aperçu du niveau de menace par classe ou famille d'espèces, telles que recensées dans la Liste rouge de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Lancé en 1964, cet inventaire représente une source complète d'informations sur l'état de conservation des espèces vivantes et constitue un indicateur privilégié de suivi de l'état de la biodiversité mondiale.

Selon la dernière actualisation de cette liste, la biodiversité de la planète poursuit son déclin. Sur les 163 040 espèces répertoriées en début d'année, 45 321 pourraient disparaître de la surface de la Terre dans un avenir proche, soit 28 % du total des espèces étudiées. Les cycadales – des plantes visuellement proches des palmiers et des fougères – sont le groupe le plus menacé, avec plus de 70 % d'espèces en voie d'extinction. Comme le met en avant notre infographie, la dégradation de la biodiversité est aussi particulièrement importante au niveau des écosystèmes aquatiques. Le taux d'espèces menacées atteint ainsi 41 % chez les amphibiens et plus de 35 % chez les requins, les raies et les récifs coralliens.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026



Cliquer l'image pour l'agrandir. Crédit : Statista

De Tristan Gaudiaut pour [Statista]

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

Nausicaá : locomotive de l'attractivité de la Côte d'Opale



Si Nausicaá endosse le statut de plus grand aquarium d'Europe depuis 2018, son directeur général Christophe Sirugue, préfère lui insister sur le rôle d'aquarium à mission. Mastodonte de l'attractivité du littoral boulonnais, Nausicaá veut continuer avant tout de sensibiliser à la préservation des océans et des espèces.

La saison estivale 2023 démarre tambour battant pour Nausicaá. « Les 15 premiers jours de juillet suivent une très bonne tendance. On compte entre 5 000 à 6000 visiteurs de plus qu'en 2022 à la même période » indique Christophe Sirugue à la tête du navire depuis 2021. L'année 2023 avait déjà démarré sur les chapeaux de roue avec une fréquentation « en très forte hausse en février et mai ». Le Centre de

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

la Mer accueille 850 000 visiteurs en moyenne par an – dont 110 000 scolaires – ce qui représente 97% des ressources de Nausicaà. « Une bonne fréquentation est synonyme d'une bonne incidence sur notre chiffre d'affaires (25,5 M€ en 2022, ndlr) » glisse le directeur. Parmi les clients, on compte 70% de Français et 30% d'internationaux. On retrouve en tête les Belges (70%), suivis des Allemands, des Néerlandais et des Anglais qui reviennent progressivement (6% contre 13% avant le Brexit).

« 40% sont des revisiteurs »

Si Nausicaà attire chaque année de nouveaux touristes, l'aquarium parvient surtout à fidéliser sa clientèle. « 40% des visiteurs sont des revisiteurs, ce qui est énorme » affiche fièrement Christophe Sirugue. Pour y parvenir, Nausicaá mise énormément sur les nouveautés. Lancée en 2022, l'expérience « Grand Large » en réalité augmentée, a été un véritable succès. « Il fallait trouver quelque chose suffisamment original et puissant pour maintenir notre attractivité, Grand Large nous a offert une surface médiatique extraordinaire ainsi qu'une belle fréquentation ». Cet été, le dernier programme « Dans les pas d'un soigneur » offre la possibilité aux visiteurs d'assister un soigneur pendant 4h. Si Nausicaá apporte chaque année des nouveautés, cela s'explique par la mise en place du programme pluriannuel d'investissement à hauteur d'1M€ en moyenne par an. « Nous investissons chaque année pour amplifier le message qui est le nôtre : Nous sommes un aquarium à missions qui a l'ambition de mobiliser, d'informer, de sensibiliser l'ensemble de nos visiteurs à la préservation des océans, des espèces et aux conséquences du réchauffement climatique ».

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026



Christophe Sirugue, directeur général de Nausicaá © Lena Heleta – La Gazette Nord Pas-de-Calais

En octobre prochain est prévue l'ouverture d'un espace spécifique de 700 m² dédié au jeune public et aux parents. L'espace Abysse sera également amélioré avec l'introduction de vivants pour permettre d'expliquer quelles sont les espèces des grandes profondeurs. L'espace tropical, qui a fait l'objet d'une lourde rénovation, ouvrira de nouveau en 2025. La première réception des travaux d'extension côté plage pour le bassin des lions de mer est prévue pour 2026 avant la grande extension de 8 000 m² (30 000€ d'investissement) qui portera Nausicaá à 40 000 m² de visites (4h30 contre 3h30 actuellement). Cette extension, portée par la Communauté d'Agglomération, prévoit la présentation d'un nouvel écosystème du grand nord avec une colonie de manchots et une salle d'exposition temporaire.

« Le bien-être des animaux dans l'ADN »

On retrouve à Nausicaá 1 600 espèces confondues soit entre 50 000 et 60 000 animaux. « Le bien-être des animaux est fondamental pour nous c'est vrai depuis 32 ans et c'est de plus en plus vrai. Notre ambition est de faire de nos visiteurs des ambassadeurs. Si sur 850 000 visiteurs, 20% voire 30% ont compris à la sortie que les gestes de chacun, la connaissance, la sensibilisation, modifiait leur comportement, on ferait déjà beaucoup de progrès sur la protection des océans » insiste Christophe Sirugue.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026



© Lena Heleta – La Gazette Nord Pas-de-Calais

Quant aux animations prévues, trois en moyenne par jour, encore une fois, le message est clair : « on ne parle surtout pas de spectacle, on présente ce qu'on fait avec nos lions de mer, le nourrissage mais aussi les actes médicaux qu'on est capable de faire : prise de sang, échographie, intubation. Nos otaries ont par exemple des séances d'ostéopathie et certaines d'acupuncture. Cette notion de bien-être animal est inscrite dans l'ADN d'entreprise ». Nausicaá est également engagée dans des programmes – à dimension européenne – d'alimentation, de conservation, et de reproduction : « On s'efforce à choisir des espèces qu'on est capable de trouver sans aller prélever dans le milieu naturel, soit que des collègues ont, soit qu'on sait reproduire, soit des espèces invasives, dans leur milieu naturel, qui sont capturées pour être tuées » conclut le directeur général.

Marie Boullenger – La Gazette Nord Pas-de-Calais pour Réso hebdo éco.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 31 octobre 2026

